

# Porteurs de parole

Intervention les  
**Vendredi 22 & samedi 23 mars 2013 à Cluny**

Avec **Aurélien BOUTET**

• **Intervenants :**

Aurélien BOUTET

• **Mode d'intervention:**

Ateliers pédagogiques

• **Coordonnées :**

FDFR 77  
4, Rue du Pont Paillard  
77115 Blandy-lès-Tours  
01 64 64 28 21  
06 80 91 83 63  
[aurelien.boutet@mouvement-rural.org](mailto:aurelien.boutet@mouvement-rural.org)

## Introduction

L'année dernière, les URC ont fait appel à Aurélien Boutet pour présenter différents modes de participation et confirmer ce que l'on sait déjà : l'information, les allers-retours de l'information, ce n'est pas de la participation.

Cette année, il est revenu pour présenter "le porteur de parole", une méthode de débat destiné à des gens qui ne font pas partie des réseaux et qui ne participeront jamais, même par leur simple présence, à un débat classique dans une salle.

Concrètement, un "porteur de parole" a pour but de permettre à ceux qui ne s'expriment jamais de s'exprimer. Cela se fait grâce à des outils conçus pour sortir des cadres

et des codes qui prévalent d'ordinaire à la prise de parole.

Le principe est le suivant : le meneur de jeu pose dans l'espace public une question articulée autour d'une problématique particulière. Il instaure ensuite un dialogue - entretien avec le passant qui s'est intéressé à la question.

Avec la permission de la personne, la réponse ou la réflexion est affichée sur place, de manière artistique et éphémère, ou plus définitive dans une publication.

**"Le porteur de parole" est donc une animation mais aussi une façon de redonner à l'espace public une fonction de débat, façon agora plutôt que café du commerce.**

## Un slogan parlant : "Parce que les gens ne viennent plus dans les salles, nous allons dans la rue".

Aurélien Boutet a appris auprès de l'association "matière prise" cette méthode concept qui demande à être expérimentée et adaptée. Il est venu la proposer lors d'un stage dont l'objectif était de former un réseau de personnes sachant utiliser la méthode et les exigences qui s'y rapportent. Le stage a eu lieu le vendredi 22 et le samedi 23 mars 2013, à la salle des Griottons de Cluny.

D'entrée de jeu, il a proposé un diaporama qui montrait des "porteurs de parole" réalisés dans différents

champs d'application, puis il a présenté les grandes étapes de la réalisation : rassembler un groupe, construire les questions collectivement, réfléchir sur la façon de toucher les gens, la logistique, l'action, le rendu de la parole.

Pendant ces deux jours, théorie et pratique se sont mariées dans la plus grande harmonie, révélant les écueils et les atouts d'une méthode qui pas à pas fait avancer le débat.

DANS CE NUMÉRO :

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Un slogan parlant</b>	<b>1</b>
<b>La théorie</b>	<b>2</b>
<b>Le passage à l'action</b>	<b>2</b> <b>3</b>
<b>Le rendu du stage</b>	<b>4</b>
<b>Quelques réflexions des stagiaires de Cluny</b>	<b>4</b>

## Déroulement de l'atelier : la théorie

Le vendredi soir, ? participants étaient à pied d'œuvre, certains motivés par une action future sur le thème de l'Europe, à Cluny. Le porteur de parole était prévu pour le samedi, qui est jour de marché à Cluny.

En premier lieu, les participants ont choisi le thème sur lequel allait porter le porteur de parole.

**Plusieurs thèmes ont été abordés comme le rôle du citoyen, la ruralité, la mésaventure de Chypre, l'étranger, la transition écologique, le mieux vivre ensemble, la relation intergénérationnelle, le bonheur.**

Les participants se sont répartis en deux groupes et chaque groupe a choisi un thème qui a été formulé sous la forme d'une question.

Les deux questions ont été formulées ainsi : **la solidarité, ça existe encore ?** et **Agir ou subir, avez-vous choisi ?**

Des binômes porteur/passant ont été formés pour roder les questions. Chaque binôme a dégagé des réponses autour de la question concernée. Le jeu des doutes et des certitudes a révélé l'état d'esprit dans lequel les participants se trouvaient à l'orée de l'action.

Ce jeu consiste à répartir dans deux colonnes les doutes et les certitudes.

**Dans la colonne "doute", ces questions :**

Comment démarrer la conversation ? ;  
Où s'installer dans Cluny qui est un site historique classé ? ;  
Ne sera-t-on pas détourné par nos trop nombreuses connaissances ? ;  
Pourra-t-on faire du beau demain ? ;  
Fera-t-il beau demain ?

**Dans la colonne "certitudes", ces affirmations :**

S'il fait beau, il y aura du monde ;  
Ce sera des gens avec des opinions ;  
Ce sera un moment sympa ;  
On va apprendre des choses ;  
Ce sera libérateur.

**Constatation : la balance penche du côté des doutes, cependant, les participants sont décidés à y aller.**

Le lendemain, le plateau des doutes s'alourdit encore : le temps est menaçant et il risque de ne pas y avoir foule sur le marché. Décision est prise de rester dans la salle pour approfondir la question et théoriser à partir d'une expérimentation en interne : la question a été écrite et les réponses récoltées par les binômes ont été affichées. Chaque groupe a choisi sa méthode d'affichage.

Pour la question "Agir ou subir, avez-vous choisi ?" : le mur en caisses de carton, en écho aux murs de l'abbaye. Pour la question "La solidarité, ça existe encore ?" : des plaques à disposer en poster sur les murs ou en dala sur le sol.

S'en est suivi un débriefing qui a ser-

vi d'évaluation et a favorisé un retour à la théorie : pour la question autour de la solidarité, les participants sont restés dans les généralités, les idées. Jamais ils n'ont employé le "je", qui fait appel à la subjectivité plutôt qu'à l'objectivité. Il n'y a pas eu d'exemple précis, tiré directement de sa propre vie. La question autour de l'action en revanche a apporté des réponses plus personnelles, qui illustrent bien le

*Doit-on ou non annoncer la couleur au départ, au risque de nuire à la spontanéité ?*

propos (voir en seconde partie).

Un inventaire a recensé les moments difficiles. En l'occurrence, ils se trouvent

surtout au niveau de l'entretien, au moment du démarrage, quand il faut amorcer la discussion, ou, à l'autre bout de la chaîne, lors de la formulation des réponses. Par ailleurs, certaines vérités se sont révélées bonnes à dire : les participants se connaissant trop, il leur a été difficile d'entrer vraiment dans le jeu ; il faut creuser beaucoup pour trouver une pépite, c'est-à-dire une parole qui exprime quelque chose d'essentiel ; si le jeu n'est pas éphémère, la personne peut craindre une instrumentalisation de sa parole et ne pas la donner.

Deux écoles s'affrontent alors : doit-on annoncer la couleur au départ, au risque de nuire à la spontanéité ?

Aurélien Boutet a proposé à nouveau le jeu des doutes et des certitudes et cette fois, la balance a penché du côté des certitudes.

## Déroulement de l'atelier : le passage à l'action

La théorie née de l'expérimentation a ensuite été organisée autour des grandes étapes du passage à l'action :

**Rassembler un groupe.**

Le plus souvent, le groupe est déjà constitué autour de la problématique. Les bases du travail sont posées par une réflexion autour de la question, des techniques d'entretien, des prolongements et des évaluations à mettre en œuvre à la fin de l'action. Il peut comporter le jeu du doute et des certitudes. Chacun doit travailler sa posture, pour pouvoir se présenter et présenter l'action.

Le groupe doit réfléchir aussi sur le panel de gens à toucher : en fonction de l'âge, de la catégorie socioprofessionnelle... ainsi que sur la manière de disposer les porteurs : en plusieurs endroits ou en un seul, qui en quel endroit, pour éviter la déviation du processus par les connaissances.

Dans la distribution des rôles, il est bien aussi d'utiliser les compétences et les goûts de chacun. Chacun doit être bien dans son rôle. Il faut aussi apprendre à gérer le temps et les agressions. Pour le porteur de parole, rencontrer une personne est aussi une occasion, un moyen de réfléchir sur le sujet évoqué, faire le point sur

ses propres idées. Les deux paroles - celle de la personne interviewée et celle du porteur - sont impliquantes : le porteur n'est pas une éponge, il n'est pas une matière inerte et neutre. Il n'est pas non plus un simple collecteur de paroles. Comme on peut le constater, le travail en amont est très important, il peut être considéré comme une véritable stratégie.

**Construire les questions collectivement.**

En préalable, il est impératif de bien définir sur quoi le débat va porter, les éléments l'on veut amener dans le

débat. Il est bien entendu que la question doit être ouverte et ne pas impliquer un oui ou non en réponse. Elle doit aussi être cli-vante, c'est-à-dire qu'elle doit provoquer le débat.

Il faut aussi définir la technique, en piochant parmi plusieurs jeux : l'incipit (début de phrase), le dicton suivi de "qu'en pensez-vous ?", l'affirmation suivie de "que peut-on en dire ?", l'opposition pour/contre autour de laquelle la personne doit se positionner.

### Comment aborder les gens

Ouvrir un espace d'expression dans l'espace public demande de la finesse. Il faut se rappeler qu'est-ce que je fais, moi, quand je me fais apostropher : je détourne la tête, je change de trottoir... je ne reconnais ce droit qu'à quelques personnes : les copains, bien sûr, mais aussi les militants politiques, les vendeurs, les distributeurs de prospectus ou de journaux gratuits, le touriste qui demande son chemin, le sondeur... Et celui vers lequel je vais même : l'artiste de rue.

La première préoccupation est l'emplacement, la géographie des lieux. Ceux-ci ne doivent imprimer ni un effet de piège, ni un effet de traque. Au début, l'état d'esprit du porteur est déterminant, pour qu'il ose aller vers l'autre et attendre qu'il vienne. Il ne doit pas avoir l'air d'un militant. Pour la prise de contact et l'entrée en matière, une phrase d'approche et d'accroche est nécessaire. Lorsque la personne s'arrête, il faut entamer la conversation, instaurer le dialogue, au départ, par exemple, de cette question "Qu'est-ce que vous en pensez ?"

### La logistique

L'espace est choisi en fonction du public concerné par la question que l'on veut poser et le débat qui doit en découler.

Les porteurs se doivent de faire des repérages sur le terrain et de réfléchir à la meilleure disposition des stands nécessaires à l'action : un pôle d'animation central où se trouve la question, un pôle où l'on écrit les réponses et un pôle où l'on accroche les réponses, lequel est le

plus souvent ce qu'on appelle une "cage à oiseaux", c'est-à-dire un espace conçu pour que les gens puissent stationner et lire en toute quiétude.

En fonction du nombre de porteurs, le nombre de pôle-question peut être multiplié et il peut y avoir aussi un espace de convivialité où les gens peuvent prendre un café. Il faut aussi de la papeterie : un carnet et un stylo pour les porteurs - à utiliser discrètement ou quand la personne est partie, des affiches et des feutres pour les "rapporteurs", qui doivent s'efforcer de rendre la parole des gens dans un esprit artistique.

### L'action

Le plus souvent, ce débat dans l'espace public se fait sans autorisation, d'où la nécessité de respecter certaines règles : avoir une structure légère, être poli, ne pas gêner le bon fonctionnement des lieux, discuter sans agressivité avec les gens (passants ou commerçants) et éventuellement avec les autorités (élus, gendarmes...).

Quand le porteur se trouve en terrain connu, il convient d'adopter un comportement qui évince les connaissances, de façon à ne pas fausser le jeu.

Des panneaux déjà affichés peuvent aider à amorcer la prise de parole, sinon, le faire par la parole. Pendant toute la durée de la rencontre, il faut veiller à aller plus loin que les évidences, à approfondir le discours. Pour cela, il est nécessaire parfois de complexifier le raisonnement en faisant émerger la représentation que la personne a du problème, en faisant apparaître les faces cachées du problème, que les gens ne voient pas forcément. On peut poser une question de ce genre : pourquoi penses-tu cela ?

De toutes façons, il faut ramener la personne à sa propre expérience, à sa propre vie, activer les savoirs théoriques et les savoirs de l'expérience. Quelle que soit la parole obtenue, même si l'on n'est pas d'accord, il faut la recueillir, sans jamais oublier qu'il ne s'agit ni d'un espace de libre expression ni d'un défouloir, qu'il s'agit d'un échange, d'un débat, pas d'une collecte de données. Le but n'est pas la quantité mais la qualité, la parole singulière et si pos-

sible, la pépite : la phrase qui sera retenue pour être exposée.

Certaines choses peuvent se passer : une tierce personne peut intervenir et les deux personnes échanger entre elles, une fracture culturelle peut rendre le dialogue difficile voire impossible. C'est le porteur qui prend le risque du dialogue, pas le passant.

Il convient aussi d'avoir toujours un œil sur le collègue afin d'intervenir à tous moments, par exemple lorsque la conversation tourne au vinaigre ou tourne en rond.

Le porteur prend le risque, certes, mais aussi les rênes : il gère le temps et guide l'entretien, sans être rigide. Il travaille l'écoute et parfois recale les mots dans une signification commune.

Le débat doit permettre la contradiction et dépasser tous les tabous. Pour qu'il y ait débat, le porteur peut se mettre dans la peau de l'autre et lui emboîter la parole ou, au contraire, en prendre le contre-pied, ce qui poussera l'autre dans ses derniers retranchements de toute façon, pour qu'il y ait débat, il faut surtout que tout le monde ait la volonté d'aboutir, qu'il y ait un but, un objectif commun. Un rapport d'égal à égal peut s'instaurer mais parfois c'est le manque total d'empathie et là, c'est frustrant. Parfois aussi, le processus ne démarre pas ou ne fonctionne pas.

### Le rendu de la parole

Lorsque le processus marche et que la parole vient, il faut passer de l'oral à l'écrit. L'écriture va révéler des choses, amenant plus loin la parole. Il est bien entendu que c'est le porteur qui écrit, sous la caution de la personne. Celle-ci donne ou non son accord pour un affichage de sa parole.

Par l'affichage, la parole devient publique, même si elle est anonyme. Livrer sa parole n'est pas anodin et parfois fait revenir au point de départ : à la posture du porteur et à l'utilisation de la parole après. La dimension artistique du rendu influence la personne dans son choix.

## Le rendu du stage

### "La solidarité, ça existe encore ?"

La solidarité ce n'est pas une valeur, mais ça prend appui sur un besoin perso, une peur au départ. *Marceau, 60 ans*

Ce qui m'intéresse, c'est la taille de nos maisons. On ne sort pas. On a cet espace intérieur qui nous suffit. Comment faire pour se regrouper ?  
*Frédérique, 55 ans*

Les ruptures familiales (surtout entre générations) ont suscité beaucoup de solitude (en milieu rural notamment). Mais on a de l'espoir... car cela débouche sur des réseaux de solidarité différents (en service d'échanges locaux, cafés parents...) *Chantal, 56 ans*

La solidarité, ça c'est construit pour être plus forts contre ce qui nous détruit. *Marceau, 60 ans*

La solidarité, ce n'est pas du troc. Je n'attends pas un rendu. On a tous besoin des autres, on n'est pas des surpuissants. *Christine, 48 ans*

La solidarité, c'est vivre dans une société en essayant que tout le monde trouve un certain plaisir de vivre. *Raymond, 67 ans*

La solidarité c'est naturel, cela se passe de cœur à cœur. *Monique 56 ans*

On est devenu hyper individualiste. On est tous dans une logique de concurrence. Une société sans solidarité, c'est invivable. *Jean-Marie, 50 ans.*

La crise a rendu les personnes moins solidaires parce qu'elles ont peur mais paradoxalement j'ai confiance dans la nouvelle génération pour trouver des solutions parce qu'elle s'intéresse à nouveau à la politique. *Amanda, 46 ans*

Le bénévolat ne donne pas de travail mais donne du sens à la notion de partage. Ca nous aide à réapprendre la solidarité. *Christian, 30 ans*

Je choisis l'action concrète pour sortir du système. Il faudrait développer des actions locales, autonomes, solidaires. J'avance avec confiance. *Isabelle, 48 ans*

Solidarité avec ou solidarité pour ? *Marceau, 60 ans*

La solidarité, c'est une prise de conscience de l'humanité. *Marceau, 60 ans*

Il y a des solidarités qui ne sont pas universelles et qui participent au démantèlement de la société. *Marceau (Vive la retraite)*

### Agir ou subir, avez-vous choisi ?

Je veux agir, AGIR, pour pouvoir choisir... *Raymond, 67 ans*

Je choisis l'action concrète pour sortir du système. Il faudrait développer des actions locales, autonomes, solidaires. J'avance avec confiance. *Isabelle, 48 ans*

La culture du contrepouvoir et du sens collectif se perd. *Jean-Marie, 50 ans*

Inviter à rêver, entre dans l'imaginaire pour lancer un élan nouveau. *Christian, 30 ans*

Agir me permet de lutter contre mes angoisses face à l'évolution du monde ! *Frédérique, 55 ans*

Il y a des limites à subir. On agit toujours quand ça devient insupportable. *Jean-Marie, 50 ans*

Militant désabusé, je refuse de cultiver mon jardin personnel. J'ai envie de changer de façon de faire pour casser l'entre soi et me sentir de nouveau excité. *Guy, 59 ans*

La nature a horreur du vide : si tu n'agis pas, tu subis. *Monique, 56 ans*

Subir pour mieux rebondir. Dans les sociétés totalitaires, il faut peut-être subir un moment avant d'agir. *Guy, 59 ans.*

### Quelques réflexions des stagiaires de Cluny

- ◆ Au départ, il faut s'interroger sur le bien-fondé d'un "porteur de paroles", se poser la question : "Que va-t-on produire de différent par rapport à un débat en salle classique ?"
- ◆ Le "porteur de parole" est un outil de démocratie, une expression, une analyse de contradiction, une délibération et une aide à la décision.
- ◆ Il permet d'avoir une vision globale des problématiques.
- ◆ Il peut être utilisé de nombreuses manières : sur une manifestation, une randonnée, les galeries marchandes, le forum des associations...
- ◆ C'est un outil mais aussi un moyen de s'interroger sur ses pratiques.
- ◆ Il est possible de lui adjoindre d'autres outils comme l'enquête, le débat en salle, le théâtre, les conférences gesticulées.
- ◆ Il faut réinventer des espaces, des lieux de débat.
- ◆ Il faut créer des brigades opérationnelles.
- ◆ C'est un espoir, il faut se lancer.
- ◆ Après, c'est la pratique.

Université Rurale du Clunisois  
FRGS  
Rue des Griottons  
71250 Cluny  
Tél. - 03 85 59 23 64  
Fax - 03 85 59 12 47  
Email - frgs@wanadoo.fr

Retrouvez toute l'actualité du FRGS sur notre site internet :  
[www.fdf71.org/cluny](http://www.fdf71.org/cluny)